

parole de pontife qui retranche un homme, fût-ce un roi même, de la communauté des autres hommes.

Mais cette poésie n'émeut pas notre époque de sécheresse philosophique. C'est que tout occupé qu'on est de ce mot politique de peuple, on est éloigné de tout ce qui est peuple; on n'a plus rien pour comprendre les choses grandes et imposantes des drames de l'histoire. Notre époque ne sait des sentiments humains que ce qui va à l'individu. Cela s'appelait, jusqu'au milieu de notre siècle, philosophie, cela s'appelle aujourd'hui science. Et quelle science, bon Dieu! qui n'a pour toute autorité que le ton dogmatiseur et rogue qui en impose facilement à la naïveté des masses.

Il a été de mode il y a cent cinquante ans de crier très fort contre les croisades. A cette époque la Papauté eut l'instinct de l'avenir: elle le créa. Ces guerres lointaines furent une œuvre de renouvellement et de liberté dans toute l'Europe. La féodalité alla mourir en Asie, et le peuple chrétien respira. C'est ce qui a fait dire à de Maistre: "Nulle croisade ne réussit, il est vrai, mais toutes réussirent;" c'est-à-dire le résultat définitif de ces expéditions fut la constitution de la monarchie; ce fut, là, un grand bienfait de la Papauté.

Que n'a-t-on pas écrit au sujet des croisades? Les uns n'y ont vu que des explosions de fanatisme; les autres, les ont montrées, par rapport aux lumières et aux arts, comme une préparation à l'âge de la philosophie. C'était, des deux côtés, franchir inutilement les bornes de la vraisemblance. Ce point de l'histoire de la Papauté est à présent éclairci.

Les croisades retinrent la barbarie musulmane dans son invasion; elles sauvèrent le christianisme en Europe. Ce fut la Papauté qui leur donna ce caractère de prévoyance sociale, lorsque la plus grande partie des hommes ne vit longtemps en elles que le caractère primitif d'enthousiasme. C'est ce qui ressort de l'histoire. Il n'y eut apparemment dans ce grand mouvement des croisades aucune pensée bien distincte de l'avenir, mais l'avenir fut fait par elles, et il est permis à présent d'affirmer que la Papauté, seule, en eut le pressentiment.

La Papauté a fait les événements de dix siècles depuis Charlemagne. C'est elle qui a élevé un mur infranchissable contre lequel s'est brisé le glaive de Mahomet. C'est elle qui avait fait les royaumes modernes et sauvé leurs dynasties, dont les descendants errent à présent par le monde.